Nuelasin

Parution: Les vendredis

251

Vendredi 04 septembre 2026

Thithinën : Le silence est un ami qui ne trahit jamais. Confucius

Hnying : *Existe-t-il un pays habité où il ne pleut pas au monde ?*

La rédaction: Un chat était arrivé chez nous par hasard. Il cherchait simplement de la compagnie et, peu à peu, il avait trouvé auprès de nous un endroit où rester. Personnellement, je n'étais pas opposé à sa présence. Il s'était même habitué à la vie de la maison. Il se mêlait aux poules et aux poussins et s'était lié d'amitié avec le chien de la famille, qui venait de temps en temps se réfugier à la maison. Léonidas.

Un jour, alors que je sortais pour cueillir des cocos verts, j'entendis mon neveu et Élisa pester contre le chat. Il venait de saisir un poussin dans sa gueule et s'était enfui. Il l'avait emporté loin de la maison pour le dévorer à l'abri des regards.

Plus tard, Bali, en revenant des champs, aperçut le chat un peu à l'écart de la maison. Sous l'avocatier. Il prit alors son fusil et tira sans hésiter. Il ne le manqua pas.

Le chat mourut sur le coup.

Ainsi s'acheva, aussi brutalement qu'elle avait commencé, l'histoire de ce chat qui était arrivé chez nous par hasard et qui, pendant quelque temps, avait trouvé sa place parmi nous. La fin d'une vie. Quelle chienne de vie !

Samedi 05 septembre 2026 débutera à Hunöj vers l'école (Hnamelangatr) une marche sur l'île qui finira à l'autre école du bout de l'île. Hnaizianu. Ainsi en ont décidé les responsables pour fêter le 100ème anniversaire de cet établissement jadis uniquement réservé aux filles. Tout le monde est invité à marcher. Jenema-qatr a dit dimanche qu'il veut bien participer mais il faut prévoir une voiture pour lui. Allons, allons bonne marche à tous. **Wws**

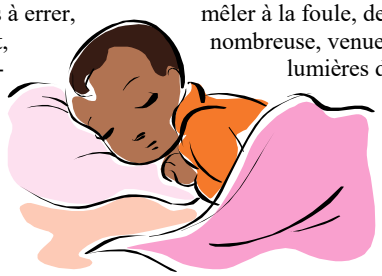
Ma iesojë

La ville, Nouméa

Après ma lecture de l'après-midi, j'ai décidé d'aller faire un tour en ville. Je suis descendu du studio de mon petit frère. Il fait très chaud ces temps-ci. Je me suis assis sur un bloc de pierre, sur le trottoir, au bord de la route. Le vent soufflait fort, un vent que je n'avais plus envie de quitter. Je ne voulais plus partir de cet endroit pour aller en ville, tant il me plaisait : un lieu ouvert, où le vent arrive du large, de la mer toute proche, qui m'attire.

J'ai alors appelé Mamie Ro. Elle travaillait dans un hospice situé non loin de l'endroit où je me trouvais. Elle m'a répondu qu'elle était déjà en ville et qu'elle pouvait passer me récupérer. Peu après, Mamie Rolande, Jason et moi sommes partis ensemble. Ils m'ont déposé en plein centre-ville.

Je me suis mis à errer, tranquillement, devant le kiosque à musique où se tenait une animation. À voir le public, je me suis dit qu'il s'agissait sans doute d'un spectacle pour enfants. Je suis resté un moment à scroller mon téléphone. Quelques instants plus tard, je suis allé sous le bois noir pour regarder les boulistes. Leur partie avait déjà commencé ; certains joueurs étaient là, d'autres arrivaient encore au compte-gouttes.



C'est alors que Louis est arrivé. Nous avons parlé de lui, de ses activités. Il m'a proposé deux livres : Le désert de Le Clézio et L'enfant noir de Camara Laye. Nous avons échangé quelques mots, simplement sur ces ouvrages que j'ai déjà lus.

Pendant ce temps, une dame assise sur le banc d'en face me fixait. Elle m'avait remarqué. Une maman du collège de Tieta qui est venue à ma rencontre. Son fils avait réussi le brevet des collèges. Elle m'a adressé ses remerciements, visiblement très heureuse. Puis elle est repartie se mêler à la foule, de plus en plus nombreuse, venue profiter des lumières de la ville installées pour la fête de Noël. D'autres connaissances sont arrivées et se sont jointes à Louis et à moi. C'était l'occasion de belles retrouvailles. Ensuite, chacun est allé de son côté. Louis, lui, attendait son épouse et ses petits-enfants pour leur faire découvrir les illuminations de Noël.

De mon côté, je me suis levé pour errer encore dans la ville, avant d'aller prendre un taxi pour rentrer à la maison.

C'était une soirée très agréable, que j'ai beaucoup aimée, parce que j'y ai rencontré des amis, des compagnons de lutte, mais aussi d'autres personnes que je n'avais pas vues depuis longtemps. Et puis il y avait aussi ces visages inconnus — des gens que je ne connaissais pas, mais qui, eux, me connaissaient. Ces rencontres me permirent de me rendre dans des lieux inconnus où je n'avais jamais mis pieds. Je dormis comme un enfant, la tête dans les étoiles. **H.L**

Je reviens à la question de ma fille: « Mais papa, ce n'est pas encore fini les mariages ? » « Non, ma fille, fini pour le Lössi et le Wetr. Reste Gaica » Comme pour parfaire les dernières célébrations. Drehu est une fourmilière agitée où les ouvrières ne dorment pas. Ainsi soit la Vie drehhuienne… Tretre Xelekö.

Ngazo e zööng

Buenos dias Wawes (petit clin d'oeil aux Champions d'un certain monde, qui dans la foulée doivent subir la voracité des flammes, comme de ce côté-ci des Pyrénées...)

Oléti pour les mots, les pensées et les images. ça me rappelle une après-midi de reportage que Faustine avait fait pour Caledonia mais du côté du Lösi, auprès de personnes âgées (je ne sais plus si elles étaient accompagnées par l'APAD). ça l'avait beaucoup marquée.

Il y a toute une philosophie de vie kanak qui me manque beaucoup ici, mais pour le moment Madame n'envisage pas un grand retour du côté d'Aemoon ou les environs ! Diane apprend à porter son deuxième prénom "Cemel" en se connectant à des réalités différentes... En attendant je pourrais écrire "cahier d'un exil au pays natal" ahahah. Je me sens "décalé-donien"...

Oléti aussi pour la nuance "hmitöt" / "hmitröt". J'ignorais que le premier était le surnom ainsi donné aux Catholiques ! Je dois ressortir la méthode de Drehu à laquelle avait participé le vieux Léonard Sam, elle est dans un de mes cartons en vrac...



Toujours inspirant l'étymologie.

C'est la raison pour laquelle on vient tout juste de quitter les montagnes pyrénéennes, après 3 années magnifiques dans une petite vallée, pour nous rapprocher de l'Océan et de la Rochelle... pour se reconnecter à nos "diasporas Pasifika".

Là on reste dans un petit village tout blanc, Marsilly, célèbre principalement pour son "clocher-porche" fortifié qui date du 14ème siècle... Notre location est juste à côté.

Et pour faire le lien avec la montagne, et aussi Drehu avant, il y a toujours des poules et un coq qu'on entend dans les parages, scander le temps quand les cloches se taisent... Il y a aussi un âne, qui se met à braire même en pleine nuit ! Peut-être qu'il demande un ventilateur.

A bientôt au plaisir de te lire !

Bonne journée... le Pays ! **Sylvain**

Humeur : … Quel sens va le monde ?



H.L

Egeua !





H. L

Prière : Je pense à mes deux beaux-frère de Ysamus; Hmuda et Iwenë mais aussi à mon oncle Kaudre-qatr. J'ai faussé leur compagnie samedi pour lire un texte à Xepe lors de la fête du miel et du santal. C'est là-bas que j'ai rencontré les jeunes du collège de Hnaizianu. Ils lisent Nuelasin. C'est une première rencontre que je fais avec eux. Sûrement qu'ils vont marcher samedi.

Responsable de la publication: Léopold Hnacipan
hnacipanl@gmail.com